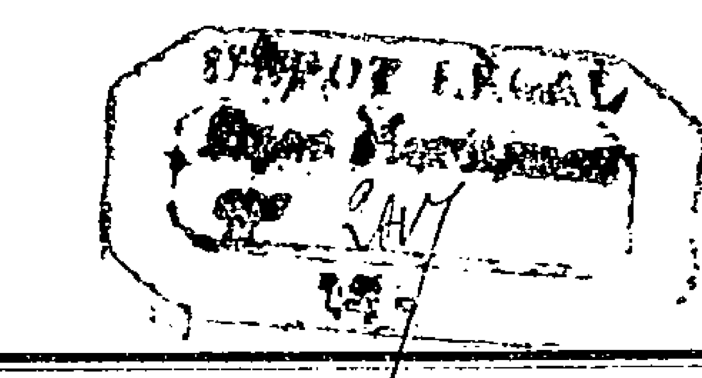


Dixième Année. Dimanche 6 Mars 1898 N° 24.

LA CVRIOSITÉ



REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : France et Étranger, 1 an........ 6 francs

ADMINISTRATION : 6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice

L'OR ALCHIMIQUE
ET
LES ALCHIMISTES ANCIENS ET MODERNES
A propos de l'Argentaurum

Avant-Propos (*suite et fin*) [1]

Le coup droit porté par M. de Rochas aux Hyperchimistes, paraissait d'autant plus justifié que ceux-ci disent dans leur programme (2).

« Il peut sembler oiseux, en cette époque de littérature et de journalisme à outrance, que nous mettions à notre tour en circulation une revue nouvelle, alors que tant d'autres existent et progressent.

« Il est cependant une excuse à notre tentative : le vain désir de fonder une feuille ne nous a point guidé, non plus que l'ambition d'égaler ces profonds périodiques d'occultisme que le public commence enfin, à apprécier.

« Mais nous avons voulu essayer de combler une lacune très manifeste. Si la Magie, l'Astrologie, l'Esotérisme général et le Psychisme, possèdent des organes consciencieux, l'Alchimie, cette vieille science sublime basée sur les principes de la philosophie hermétique, semble éloignée de ses sœurs, demeure encore reléguée dans l'ombre. On aperçoit l'idée théorique de l'Unité de la Matière, de la Substance, mais l'on en néglige les conséquences importantes, diverses et pratiques. Raillé par les uns, négligé par d'autres, l'Hermétisme doit cependant accuser sa renaissance parmi celles des multiples branches de la Gnose.

« L'heure est venue aujourd'hui, de lutter sans cesse en faveur de la doctrine de l'Unité de la Substance et de l'Hylozoïsme, doctrine appelée à transformer de fond en comble les théories scientifiques, philosophiques et chimiques de notre temps.

« La chimie actuelle apparaît routinière, insuffisante en ses conclusions, sans réelle portée métaphysique, parce que exclusivement analytique et trop timide ; les scientistes tournent sur eux-mêmes et semblent fort étonnés de s'apercevoir qu'après de longs ou de vains tâtonnements, ils n'ont fait que tracer ou suivre un *cercle*. Or, c'est de ce cercle, pour eux encore sans issue, dont il faut sortir. La chimie doit devenir, s'affirmer : *L'Hyperchimie*. Elle planera au loin, toujours plus haut, plus hardie, plus téméraire, science médiane entre la Métaphysique et la Chimie classique, branche intermédiaire et féconde.

« Le programme de notre revue apparaît donc bien net et très vaste, bien trop au-dessus de nos faibles moyens ; mais nous avons confiance en le Temps, ce grand adjuvant, et en nos remarquables collaborateurs. Indépendants, nous ne luttons que pour la Vérité, sans nous soucier du qu'en dira-t-on, convaincus que l'Avenir donnera raison à la plupart de nos affirmations, car elles s'apppuient sur d'immuables principes.

« Cette revue de l'Hyperchimie arbore donc le programme de lutte suivant : amener le public, le public intellectuel, cela va sans dire, et il se trouve en minorité encore hélas ! à l'idée de l'Unité de la Matière et à la preuve nettement expérimentale de cette vérité : à prouver la Transmutation des corps, fouiller ce problème par la mise au jour des méthodes anciennes et modernes ; en résumé donc le but bien net et bien clair de ce journal est de propager surtout l'Alchimie.

. . . .

« En un mot, nous voulons nous élever au-dessus des routines de la science cataloguée et officielle, et c'est pourquoi l'*Hyperchimie* se trouvera toujours à la tête du mouvement de la Nouveauté. »

L'occasion était prop belle de s'élever au-dessus des routines de la science officielle, de s'expliquer et de se prononcer sur la question de l'or alchimique, aussi les Hyperchimistes, ont-ils, sans répondre directement à M. de Rochas donné de nombreuses recettes pour la transmutation des métaux en or.

Ainsi dans le n° 10, c'est-à-dire d'octobre 1897, on peut lire colonne 8, *Recette pour l'or artificiel*. (Serait une réponse indirecte à M. de Rochas) ; prenez parts égales de limaille de fer, souffre sublimé, antimoine cru ; mêlez et portez au rouge dans un creuset pendant huit heures. Pulvérisez le lingot, calcinez jusqu'à ce que le souffre soit évaporé. Mêlez deux parties de cette poudre avec une partie de borax ; calcinez et refondez. Pulvérisez, dissol-

(1) Voir les deux derniers numéros de la *Curiosité*.
(2) *L'Hyperchimie*, Revue mensuelle d'alchimie et d'hermétisme, 1re année, n° 1.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

vez dans l'acide chlorhydrique du commerce laissez pendant un mois à une chaleur modérée. La liqueur doit être distillée trois fois ; on trouve alors une poudre rouge dans la cornue, sans doute un mélange d'oxyde d'antimoine et de chlorure de fer; cette poudre sera dissoute dans une solution concentrée de chlorure d'antimoine; évaporez, mêlez à poids égal avec du sublimé recommencez jusqu'à ce qu'une huile rouge passe; il faut imbiber du chlorure d'argent frais de cette huile ; dessécher, pulvériser et mêler avec 5 parties de plomb fondu ; les coupez etvous trouvrez un tiers d'argent, transformé en or.

Et le journal ajoute : « *d'après un ancien Manuscrit.* »

Voici donc une nouvelle recette et elle a beau être compliquée, elle a au moins le mérite d'être claire, c'est-à-dire, on ne peu moins alchimique.

Dans la *Revue Générale des Sciences*, M. Etard une de nos vieilles connaissances, donne une méthode pour retirer de l'or, de l'eau de la mer.

Depuis un éminent Ingénieur des Ponts et chaussées aussi savant que modeste, M. Clavenad ne met pas en doute la syntèse des métaux. Ce fait est devenu évident par la correspondance qu'il a publiée dans l'hyperchimie, correspondance que nous ne pouvons publier, puisque cette revue interdit formellement la reproduction de ses articles.

Pour nous du reste, la transmutation n'a jamais fait l'objet d'un doute ; et nous ajouterons qu'il n'y a pas un seul procédé pour obtenir cette transformation ; aussi, ce qui nous étonne, c'est qu'on ait pu perdre les procédés du XVI[e] siècle et ne pas les avoir retrouvés plutôt.

Si comme tout l'indique la matière est *Une*, la nature a des procédés divers pour faire de l'or; M. Tiffereau a indiqué le sien. M. Emmens un autre, dans sa lettre à M. W. Crookes ; enfin, le même savant, en a un autre qui jusqu'ici paraît le meilleur puisqu'il a trouvé des financiers pour le lui acheter et fonder une Société pour l'exploiter.

Nous venons d'énumérer trois ou quatre procédés qui permettent la transmutation et après cela, il se trouvera encore des gens pour douter de celle-ci, de la fabrication artificielle de l'or et traiter de naïfs ceux qui comme nous ont cru à la transmutation et l'ont consigné dans leurs ouvrages, comme je l'ai fait dans *Isis Dévoilée.*

En ai-je reçu des tuiles sur la tête à propos de celui-ci.

Du reste il en a été toujours ainsi des grandes découvertes; la première chose dont l'homme gratifie l'inventeur, c'est du doute, de la négation. Vapeur, électricité, télépathie, téléphonie, utopies !

Hier encore ne nous est-il pas tombé sous la main la brochure d'un pauvre diable qui se plaignait, il y a 25 ou 30 ans, de ce que l'Académie de médecine n'avait pas voulu l'entendre au sujet d'un procédé permettant de voir au travers des corps opaques. Qui pourrait nier aujourd'hui un fait qui crève les yeux. Or, pour la transmutation des métaux que M. Emmens ne trouve pas plus extraordinaire que la pesanteur des corps, l'incrédulité est encore absolue.

Nous en étions arrivé ici de notre étude, quand nous avons reçu la visite de M. Tiffereau. C'est un vieillard de 84 ans, vert et frais comme un jeune homme ; il nous a remis en nous quittant, des documents dont nous allons reproduire ici une partie, ainsi que l'entretien que nous avons eu avec lui : c'est d'abord une nouvelle lettre de M. Emmens, lettre datée du 7 septembre, et qui communique l'annonce qu'il fait insérer dans un journal scientifique Anglais: *The Nature* et par laquelle, il met au concours quatre sujets assez inattendus.

M. Emmens prouve ainsi qu'il a avant tout, à cœur, l'intérêt de la science et que loin de faire un mystère de ses procédés, il s'efforce d'attirer l'attention générale vers les travaux tendant à la transmutation.

Ces quatres prix sont de cinq cents dollars chaque, c'est-à-dire de 2.500 francs.

Nous ne donnerons pas ici le programme de ces concours pour ne pas surcharger notre étude (1).

Voici l'autre document que nous a communiqué M. Tiffereau.

M. Emmens à la date du 27 août dernier m'annonçait qu'il venait de porter à la monnaie son dixième lingot d'or. De plus, il me proposait de fonder une Société ayant pour objet tout ce qui se rapporte à l'or et notamment la construction d'un *Pavillon de l'or* à l'Exposition de 1900, ainsi que le remboursement des capitaux engloutis dans la catastrophe de Panama.

Des deux lettres écrites le 31 août, nous croyons devoir extraire ce qui suit, parce que cela constitue une actualité considérable au moment des Krachs des mines d'or.

« Je ne m'inquiète pas, dit M. Emmens, des erreurs de toute sorte paraissant de temps en temps dans les journaux, au sujet de mon entreprise qui saura bien se défendre d'elle-même.

« Un premier dividende a déjà été distribué aux membres de l'*Argentaurum Syndicate* et il sera suivi de bien d'autres, dût le grand public rester incrédule où se figurer que je travaille à perte. Nous avons le bonheur d'être complètement indépendant de l'opinion des journaux et aussi de celle des savants...

« ... Nous venons de déposer notre onzième lingot, ce qui porte notre production totale d'*Argentaurum Gold* à 150.42 onces (soit 4

(1) Pour plus amples détails sur ces concours s'adresser à " The Plain Citizen publishing Compagnie. " *S. Broadusay New-York city*. U. S. A.

kilog 958 gr.) Le profit net à ce jour, est de 522.95 dollars ou 2.700 fr.

Ma machine (récemment livrée) est maintenant en train de travailler ; elle est très petite, parce que j'ai désiré faire des essais et perfectionner tous les détails avant de construire un appareil à grand rendement.

L'opération par laquelle une charge d'argent est convertie en or, demande en tout, une dizaine de jours ; mais des résultats appréciables se constatent facilement au bout de *quatre heures*. Quelques-uns de mes amis ont déjà eu le plaisir de visiter l'*Argentaurum Laboratory* et produire eux-mêmes un peu d'or, qu'ils portent maintenant comme breloques à leur chaîne de montre. « Cette production, réduite ainsi à des proportions minuscules, pourrait au besoin, être une attraction aditionnelle au *Pavillon de l'or*. « Je joins à ma lettre un document qui non seulement vous intéressera, mais qui pourra encore vous être utile ; c'est le bordereau délivré par le bureau d'essai de la Monnaie, au sujet de notre dixième lingot. Vous verrez ainsi, comment procède ce bureau lors des achats de nos lingots.

« Je fais maintenant mes préparatifs, pour répéter votre expérience du Mexique. Quelques essais préliminaires m'ont déjà donné des résultats qui m'autorisent à croire que, d'ici à deux ou trois semaines, j'aurai le plaisir de vous envoyer un spécimen *Authentique d'or Tiffereau*.

« Une autre nouvelle vous intéressera aussi. Je viens de recevoir une offre d'un important affineur anglais, qui s'engage à prendre toute la production de l'*Argentaurum Laboratory*, jusqu'à concurrence de 50.000 onces par semaine (soit 4.500.000 fr.), et à la payer régulièrement *en espèces* et *d'avance*. Cela indique assez le cas que des gens sérieux font de notre Société. Les hommes d'Etat et les financiers anglais réussissent d'ordinaire à capter, à leur profit, les nouvelles sources d'or, tandis que les savants, les politiciens et les banquiers des autres nations attendent, avec circonspection, d'avoir la *preuve en main*. Dans le présent cas, mes amis et moi, nous ne dépendons de personne : nous pouvons parler en *maîtres* ; nous ne descendrons pas au rôle de *suppliants*. Nous avons donc répondu aux offres de l'affineur anglais que nous étions décidés à exécuter ses ordres, mais que nous réservions toute liberté de les refuser, lorsque cela nous conviendrait. »

Votre dévoué. STEPHENS H. EMMENS.

M. Tiffereau, après communication de cette lettre ajoute : Inutile de vous dire Monsieur, que je tiens à la disposition de ceux que cela pourrait intéresser cette lettre ainsi que le bordereau de la Monnaie de New-York.

Je vous ferai remarquer M. Bosc :

1° Que l'*Argentaurum Laboratory*, après avoir mis quatre mois à produire ses premiers cinq mille francs de lingots d'or, a produit la même somme pendant le mois d'août seul ;

2° Que l'affineur anglais a assez de confiance en M. Emmens et dans son proccédé pour espérer qu'il ne saurait tarder à produire 4.200.000 francs par semaine, soit plus de 200 millions par an ;

3° Que M. Emmens en répétant mon expérience du Mexique va prouver la vérité de mes affirmations, renouvelées depuis de longues années et donner à entendre que j'en serais, moi aussi, à la période d'exploitation industrielle, si mes concitoyens m'avaient accordé l'aide que je n'ai cessé de demander. Voulez-vous me permettre de vous raconter quelques faits curieux de transmutation et de production de métaux précieux qui tendent à confirmer mon expérience de Guadalaxa ? Je n'abuserai pas de vos instants !

— Mais je vous en prie dis-je à M. Tiffereau.

Hé bien voici ; un de vos confrères, M. N. H. architecte à Paris. me signale un fait sur lequel il est bon d'appeler l'attention des métallurgistes.

— Ayant eu, me dit-il, à faire un payement à une époque ultérieure, il avait mis le montant de la somme de côté, dans un tiroir. Cette somme était constituée en pièces de 20 francs et de 2 francs formant toutes ensemble un rouleau. Quand il défît ce rouleau, dix-huit mois après, il s'aperçut que les pièces de 2 francs avaient pris la teinte jaune de l'or, que cette teinte était peu sensible sur la partie des pièces d'argent correspondant au disque même des pièces d'or, tandis qu'elle était très accentuée sur le pourtour (la tranche) des pièces d'argent et sur la partie non recouverte par l'or. Cette couleur jaune n'était pas due à du cuivre ou à une oxydation, comme on s'en est assuré par expérience. Si on juge par l'épaisseur de la pellicule d'or formée pendant ces dix-huit mois, il faudrait plusieurs siècles pour que la transmutation de la monnaie d'argent en or fut complète.

Ce phénomène doit être attribué au ferment de l'or sur l'argent. Il est à regretter que le papier imprimé qui servait à envelopper cette monnaie n'ait pas été conservé, car il est probable que ce papier contenait des microbes producteurs d'or qu'on aurait pu recueillir.

Il y a quelques années du reste que des journaux ont donné mention d'un fait qui s'est produit sur des bijoux d'or et d'argent entourés de coton et enfermés dans des boîtes. Ces bijoux expédiés de Paris en Espagne furent trouvés tout ternes à leur arrivée à destination ; ils furent soumis à des chimistes qui les virent recouverts de deux espèces de microbes, auxquels, ils n'hésitèrent pas à attribuer l'érosion des métaux précieux.

En Allemagne, on a constaté l'attaque des caractères d'imprimerie par des ferments qui, transportés sur des caractères neufs, les ont corrodés.

Puisque des ferments attaquent ainsi les

caractères d'imprimerie, composés d'un alliage de plomb et d'antimoine, on peut admettre que le papier imprimé qui formait l'entourage du rouleau d'argent de l'architecte dont nous avons parlé, contenait des microbes, dont l'action s'était fait sentir sur l'or et sur l'argent empilés l'un sur l'autre. C'est d'autant plus probable que les minerais de plomb et d'antimoine contiennent de l'or, dont on peut attribuer la production à des ferments spéciaux agissant sur les deux métaux inférieurs.

Je vous ferai remarquer en passant que les Alchimistes se sont beaucoup occupés du plomb et de l'antimoine et qu'ils n'ont cessé d'affirmer l'action continue de certains ferments.

La couche d'or à l'état naissant ainsi formé n'a pas de consistance ; c'est ce qu'explique fort bien M. Le Brun de Virloy dans ses expériences sur la matière métallique. Le métal provenant de l'accroissement paraît d'abord, dit cet auteur, être à l'état naissant et ne possède pas encore toutes les propriétés du métal adulte, pas plus qu'il n'accuse les mêmes réactions ; il est même si instable qu'il peut disparaître en tout ou en partie ; mais il finit par parvenir à l'état adulte, sous l'influence de certains réactifs.

— Vous croyez donc comme moi à la vie du métal, lui dis-je.

— Mais très certainement, me répond M. Tiffereau, puisque certains microbes ou ferments agissent positivement sur sa constitution, comme nous venons de le voir.

Je poursuis mon idée ; la nature nous offre des exemples de ces transformations graduellement opérées.

Dufrénoy dans sa *Minéralogie* (Tome III, page 22) parle d'un alliage d'or et d'argent désigné par Klaporth sous le nom d'*Electrum*. Le minerai, nous dit-il, est constitué, par place, de lamelles couleur d'or juxtaposées à d'autres lamelles d'un blanc jaunâtre. Ne faut-il pas conclure de ce fait que certaines parties de ces minerais d'argent commencent leur évolution vers l'or, évolution que d'autres parties ont déjà terminées ?

Ne peut-on dans ce cas, attribuer à des microbes de pareilles transformations ?

(Le reste de notre conversation ayant eu un caractère tout à fait privée, nous la passons).

Des renseignements qui précèdent fournis par la fin de la conversation rapportée avec l'alchimiste Tiffereau, il résulte que le métal a une vie propre.

Mais soutenir que le métal est une sorte d'animal, ne serait-ce pas soulever des tempêtes ?

Et cependant dussions-nous passer pour paradoxal, nous dirons que le métal, le fer par exemple, a une vie propre ; nous allons le démontrer.

Tout le monde sait aujourd'hui que si après avoir déterminé la force, la puissance d'un aimant, on l'arrache violemment de son armature, cet aimant est affaibli, il ne peut plus porter un poids aussi considérable qu'avant cet arrachement. Ce fer aimanté est donc fatigué, et pour le remonter et lui donner sa *force normale*, il faut lui réappliquer son armature et y suspendre d'abord des poids légers, qu'on peut augmenter progressivement tous les jours. Au bout d'un certain temps, on peut constater que l'aimant s'est renforcé, s'est amélioré, s'est *nourri* pour nous servir du terme consacré dans les laboratoires de physique ; aussi peut-il supporter alors une charge beaucoup plus considérable que celle qu'il pouvait porter tout d'abord. La raison nous la connaissons, c'est affaire de *Polarité* : l'acier aimanté ayant un pôle positif et un pôle négatif attire l'électricité de l'espace et, traversé par ce courant, il s'aimante de plus en plus fortement.

Donc pour donner de la vie, pour *vitaliser* l'acier, comme disent les métallothérapeutes, il faut le relier par son armature à un grand courant magnétique de la nature.

Ceci admis, disons que les molécules du fer, qui sont tantôt *grains*, tantôt *chair*, forment des agrégats infinitésimaux qui animent le métal d'une vie propre ; ces molécules constituent dans le minéral de véritables globules de vie, des *boulets vitaux* dirait le Physiologiste ; d'où il s'en suit que lorsqu'une pression ou une traction exagérée est exercée sur une solive en fer, celle-ci est fatiguée, *énervée*, les nerfs de sa chair sont changés en grains, ce qui produit un trouble profond dans la cohésion du métal, d'où diminution de vigueur, de vitalité ; le fer a perdu de sa rigidité, et si la pression persiste avec plus de puissance, elle amènera la rupture, c'est-à-dire la mort de la dite solive.

Voilà ce que savent à peu près tous les techniciens (architectes, ingénieurs, serruriers, etc.) mais ce que beaucoup ignorent, c'est que si cette solive, un peu avant le moment de sa rupture, si cette solive, surmenée et partant *convalescente*, est laissée en repos un certain temps, elle se restaure ; sa force première lui revient peu à peu ; on dirait que ses molécules, ses petits organismes vitaux se reconstituent et reprennent leur potentialité première ; c'est du moins ce qu'affirme le professeur Kennedy.

Ce savant, en effet, a établi, par suite d'expériences, qu'une barre de fer qui, dans un premier essai avait exigé un certain degré de flexion pour être *forcée*, fléchissait quelques heures plus tard et même le lendemain sous une charge moindre. Aussi s'imagina-t-il de mettre au repos, pendant plusieurs jours, des barres de fer *surmenées* et de faire sur celles-ci de nouveaux essais à des intervalles de temps de plus en plus espacés. Il put alors constater, avec une certaine surprise, que le retour progressif de la force perdue était en rapport directe avec la durée du repos.

On peut activer la revivification, la restauration, si l'on peut dire, d'une barre de fer, et cela presque instantanément, par la *recuite*, c'est-à-dire par le chauffage du métal au rouge suivi de la trempe ; mais l'opération ne donne pas toujours les résultats espérés.

La fatigue et la restauration des métaux ne peuvent exister que parce que leurs molécules sont des organismes véritablement vivants, pénétrés peut-être de l'intelligence cosmique ; dès lors, ils sont capables de modifier leur état, afin de pouvoir s'adapter aux conditions de l'ambiance !...

Autrefois, tout était matière pour les matérialistes ; Carl Voght, n'a-t-il pas dit que :

La pensée était une secrétion du cerveau !

Aujourd'hui, pour une Ecole spiritualiste, la matière elle-même a une partie spirituelle ; c'est ce que m'affirmait il y a quelque temps le Dr H. Baraduc. Bien que peu éloigné d'admettre ce fait, je n'en suis pas encore entièrement convaincu, mais j'admets sans peine que les métaux, le fer, l'acier, l'or, ont une vie propre, aujourd'hui encore inconnue, mais qu'on pourra constater peut-être dans un avenir prochain ; dès lors leur transformation, leur transmutation devient non seulement admissible, mais possible, surtout si l'on admet, comme nous, l'*Unité de la matière*.

Dans une lettre de M. Clavenad au Directeur de l'Hyperchimie (Nº de Fév. dernier) ce grand alchimiste prétend que le métal n'a de vie que quand il n'a pas de forme, nous venons de dire le contraire et le prouver.

ERNEST BOSC.

LECTEURS DE L'ASTRAL

Une dame, en nous adressant un livre qu'elle venait de publier, nous disait dans sa lettre d'envoi : Voici un nouveau volume, mais combien je suis découragée ! Que mes livres se vendent ou ne se vendent pas, peu importe, mais ce qui est horripilant, c'est de prêcher toujours dans le désert, aussi je suis bien décidée à ne plus rien faire imprimer ! »

Or, voici la communication médianimique reçue par M. A. B. en réponse aux lignes qui précèdent.

E. B.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Il ne faut jamais se décourager. Les ouvrages sur l'Esotérisme ne sont pas assez recherchés, ne sont pas assez lus par vos contemporains. Peu importe ! Savez-vous d'avance les fruits que donnera l'arbre que vous plantez ? Et si les oiseaux du ciel ne seront pas les seuls bénéficiaires de l'arbre, qui fructifiera dans un lieu désert, ignoré ou peu fréquenté par le commun des humains.

Est-ce moins consolant de penser que les fruits savoureux dont vous avez provoqué la réalisation serviront de pâture aux fils de l'air, à ces êtres ailés qui fuient la race humaine parce qu'elle est méchante ?

Qui vous dit qu'il n'existe pas, vivant presque en contact avec votre fange terrestre, des âmes qu'enveloppe une corporéité vaporeuse analogue à celle de l'homme, mais doué de sens plus nombreux et surtout plus perceptifs ? Ces êtres en apparence supérieurs à la race humaine terrestre (je dis terrestre car d'autres planètes similaires sont le théâtre d'une manifestation semblable) ne le sont pas en réalité, car leur point de départ dans l'Evolution est un peu différent et bien qu'en marche, comme les humains vers la perfection et le bonheur, leur route n'est que parallèle. — Ils sont portés à fuir le contact des Terriens car ils souffrent physiquement de la grossièreté de leur *Aura* et cependant, c'est aux idées, aux pensées de cette race humaine qu'ils doivent puiser le principal élément de leur vitalité et de leur progrès intellectuel. Ces êtres appelez-les élémantins ou élémentals, comme il vous plaira, ne demandent pas mieux que d'approcher ces demeures de l'homme juste, mais il faut les aider à vaincre les préjugés tenaces contre la race prépondérante de la terre, contre l'homme. Ce sont les récits sincères et raisonnés, les tableaux psychiques fidèles que trace dans un livre l'écrivain, qui éclairent ces fils de l'air, et leur donnent la curiosité si utile de connaître de plus près, la race jusque là hostile et d'essayer de s'acclimater dans sa société.

L'oiseau des verts bocages aperçoit de loin le fruit vermeil, il le connaît d'instinct et vient à lui à tire d'aile ; la pulpe est savoureuse il s'en nourrit et revient souvent à l'arbre aux doux fruits. Désormais, l'oiseau conduira sa famille aux vergers de l'homme, car il y trouve une nourriture agréable et supérieure aux baies sauvages de la forêt, ensuite peu à peu, si le propriétaire du verger ne chasse pas la gent de l'air, elle prendra de l'amitié pour le créateur de ces fruits exquis et l'oiseau en arrivera à rechercher les caresses de cet homme utile et bon. Les deux races feront alliance profitable à tous car la vérité et l'amour diffusés en tout organisme, permettront un plus grand développement des connaissances intellectuelles et une plus rapide vibration des centres affectueux entre les différentes créatures du globe.

Ainsi, je le répète, tout effort de bonne volonté, en pensées, en paroles ou en actions, s'enregistre immédiatement et produit son oscillation créatrice et modificatrice autour de nous, et cela par une loi immuable ; aussi est-il bien injuste de dire que l'on *prêche souvent inutilement* ainsi qu'en un DÉSERT !

Un livre ne serait-il lu par aucun œil humain, que la sève animique qu'il contient fera certainement un jour éclore des fruits nourrissants pour des intelligences aptes à s'en substanter. Les écrits malsains produisent identiquement des fruits de pestilence et donnent la mort aux élans généreux, aux affectivités de l'âme. Gardez-vous d'écrire des scènes obscènes ou même de fixer en vôtre imagination des images impures, alors même que vous, que tous ignorent vôtre acte mental, il s'inscrit dans l'aura terrestre ; là, il est visible, actif pour toutes les Entités qui le peuplent et lui deviennent absolument nuisible.

Dans le sommeil et même dans la veille, sous forme de suggestion (inconnue d'origine) vôtre pensée devenue élément vivant de corruption ira salir et perturber l'intellect innocent d'un être qui peut-être vous est tendrement cher.

A ceux dont les nobles écrits et les efforts de pensées élevées n'attirent ni amis, ni disciples en ce monde de basse convoitise, je dis : vous plantez et faites fructifier des arbres nourriciers pour les oiseaux du ciel, pour les fils de l'air si nombreux que leur nombre est incalculable et qu'auprès d'eux, la race humaine n'est qu'une très minime agglomération.

M. A. B.

CORRESPONDANCE

Nice, Regina-Palace, 24 Février.

Mon Cher Ami,

Avant d'aller nager en Méditerranée et tirer encore quelques croisières, je venais vous écrire ces quelques mots pour vous remercier de votre aimable accueil de vos bontés à mon égard et pour vous féliciter aussi de votre bel article «A propos du Sionisme».

Combien vous avez raison, mais évidemment, ce ne sera pas Drumont, ni ses consorts de confrères qui battront de cette corde : « Extinction des Monopoles. » — Ci-inclus, un article dont vous ferez tel usage qu'il vous plaira, je l'ai extrait du journal « La Petite République Française » du 31 janvier.

Agréez, etc.

Voici l'article en question que notre ami H. Williams Richardson, fait suivre de quelques réflexions, un peu trop américaines, pour pouvoir les offrir à nos lecteurs, du reste, la lettre que nous publions avait un caractère tout à fait privé et n'était pas faite, dès lors, pour être produite au grand jour de la publicité :

L'OR DES JUIFS

Où il va. — Avez-vous des blasons à redorer ? — Ducs, Marquis et Comtes à vendre. — Le bataillon de la Guiche. — Croisements.

Tout le monde a dit son mot dans l'affaire Dreyfus. La vieille aristocratie avait chargé M. de Lanjuinais de dire à la Chambre, en même temps que son violent amour pour l'armée, sa haine de la race maudite à laquelle nous devons Judas.

Les descendants des preux n'ont pas attendu, d'ailleurs, les provocations de la bande antisémite pour faire rendre gorge aux accapareurs de la richesse publique ; et, bien avant les troubles d'Alger, sans bruit, sans assassinat, sans bris de boutiques, ils ont trouvé le moyen de prendre possession de l'argent des juifs, qui perd son odeur désagréable en passant dans la poche des noblaillons décavés,

On pourrait faire une liste interminable de marquis, de comtes, de princes, qui n'ont pas cru déroger en se mésalliant avec des juives. Quelques couples seulement, choisis parmi les plus selects :

Gentilshommes ayant épousé dots et filles Juives

Prince de Ligue...	Demoiselle de Rothschild.
Prince de Wagram	— —
Duc de Grammont	— —
Duc de Rivoli.....	Mlle de Furtado.
Prince Murat.....	Fille de la précédente.
Prince de Polignac	Mlle Mirès.
Duc de Richelieu..	Mlle Heine (1).
Duc d'Elchingen..	Autre Demoiselle Heine.
Duc d'Etampes ...	Mlle Raminghen.
Marquis de Plancy	Mlle Oppenheim.
Marq. de Salignac-Fénélon........	Mlle Hertz.
Duc du Fitz-James	Mlle Loffienheim.
Marquis de Las-Marmies.......	Mlle Jacob.
Prince Della Roca.	Mlle Embdenheim.
Marquis de Breteuil	Mlle Fould.
Vic^te de la Panoux	Mlle Heibronn.
Marquis de Rochechouart........	Mlle Erard.
Marquis de Taillis.	Mlle Cahen, d'Anvers.
Prince de Lucinge-Faucigny.......	Mlle Cahen, d'Anvers.
Marquis de St-Jean de Lentilhac....	Mlle Hermann-Hoppenheim.
Vicomte de Quelen	— —
Baron de Baye....	— —
Duc de Castries....	Mlle Sina.
Comte d'Harcourt.	Mlle Sina.
Duc de la Rochefoucauld.......	Mlle Rumboldt.
Marquis Violet de Presle..........	Mlle Klein.
Marq. de Grouchy	Mlle Haber.
Comte Legrand de Villiers.........	—
Vic^te de Béhague..	—
Marq. de Monney.	Mlle de Villiers-Haber.
Marq. de Noailles.	Mlle de Greffulhe-Lackman.

(1) A épousé le principicule de Monaco, à qui elle a apporté une vingtaine de millions.

Lorsqu'on voudra sérieusement faire de l'antisémitisme, on saura où prendre l'argent qui n'est pas tout aux mains de Rothschild.

Inutile de rappeler les Castellane et autres Caraman Chimay qui ont épousé des filles de parvenus américains.

Ohé gentilshommes, marlous et pique-assiette !

V'là les dos, viv'ent les dos
C'est les dos, les gros, les beaux !
A euss les marmites
Bath ! Israëlites.

Cet article prouve qu'on doit, comme vous dites en France, laver son linge sale en famille.

Du reste, combien plus longue pourrait être la liste publiée par votre Newspapers français ; ainsi dans le temps n'y a-t-il pas eu un duel entre Dreyfus, directeur de la *Nation*, et Morès parce qu'il avait reproché à celui-ci, en termes violents, d'avoir épousé une juive.

. . . .

Voilà à quoi aboutit la violente campagne antisémitique soutenue par tous ceux qui voudraient réveiller dans votre pays les guerres de religions, aussi vous ne sauriez trop redire et répéter combien il est fâcheux que certaines feuilles cléricales et révolutionnaires aient poussé le cri de « Mort aux Juifs ». C'est un cri du Moyen-âge indigne d'un pays civilisé ; c'est bien, comme on l'a dit, le cri de *Sabre et Goupillon*.

H. W. RICHARDSON.

BIBLIOGRAPHIE

Pour paraître le 15 Mars à la librairie Chamuel 5, rue de Savoie à Paris

Le Livre des Respirations ou Traité de l'art de respirer ; Panacée Universelle pour prévenir et guérir les maladies de l'homme, 1 vol. in-12 avec figures. . . . . 3 fr.

Cet ouvrage ayant été tiré à petit nombre, nous engageons nos lecteurs à le demander au plus tôt à l'éditeur de la Bibliothèque occultique, M. Chamuel.

Ce livre tiendra beaucoup plus que son titre pour le lecteur qui saura lire et comprendre entre les lignes, le haut enseignement qu'il renferme. Non seulement, en effet, à l'aide de ce livre on peut se guérir des maladies mais encore, ce qui est mieux, on peut les prévenir.

Mais nous devons prévenir le lecteur que ce n'est pas un livre à lire comme un roman, c'est un livre de science véritable, dans lequel il y a toujours à apprendre ; aussi le lecteur doit-il le lire et le relire et méditer sur certains chapitres, par exemple sur ceux qui traitent des Tattvas, de l'art du Souffle, et des livres des Respirations de l'antiquité. Nous n'insisterons pas sur l'utilité d'un pareil livre et nous nous contenterons de dire comme l'auteur à la fin de sa préface : « à ceux qui nous lirons, nous ne ferons qu'une recommandation, celle-ci : Après avoir expérimenté la méthode des souffles, la recommander, la répandre autant que possible dans le cercle de leur entourage ; en agissant ainsi, ils feront le bien et on pourra dire de notre lecteur : *Transit bene faciendo !*

Nous n'avons rien à ajouter aux lignes qui précèdent qui définissent parfaitement l'utilité réelle et pratique de ce beau livre.

Dr I. Adams

LES ROMANS ESOTÉRIQUES de Mme BOSC

Voyage en astral ; Nouvelles ésotériques ; Romans ésotériques ; L'Envoûtement ; Catéchisme de Doctrine Spiritualiste, (chez Chamuel et à la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris ; 5 vol. in-18.

Nous ne pouvons, à notre très réel regret, analyser (faute de place) la série d'ouvrages dus à la plume féconde de Mme Bosc ; mais nous tenons à engager le public à lire ces cinq livres qui décrivent minutieusement et d'une manière simple, aisément assimilable, les divers phénomènes de l'Occulte.

Nous avouerons franchement notre préférence marquée envers l'*Envoûtement* : c'est le volume le mieux écrit et le plus suggestif de la collection ésotérique poursuivie par Mme Bosc avec une infatigable activité. Il présente la Doctrine initiatique sous une forme aimable, empreinte d'une belle imagination ; plusieurs *Nouvelles Esotériques, le Voyage en Astral*, méritent également l'attention des amateurs, comme celle des profanes ; mais le style, à vrai dire, y est beaucoup moins soigné et de nombreuses fautes d'impression déparent le texte.

Mme Bosc possède d'excellentes qualités d'écrivain ; ses œuvres serviront grandement la cause qu'elle défend avec enthousiasme et aussi avec talent ; elle a déjà beaucoup produit, c'est pourquoi nous attendons d'elle un livre lentement mûri et définitivement ciselé. Mais ceci n'est qu'une appréciation et ne nous empêche point de redire l'intérêt de ses romans, dont les fictions ne manquent point de charme.

Quant au *Catéchisme de la Doctrine Spiritualiste* il résume les théories de l'Ecole Théosophique.

F. J. C.

(*L'Hyperchimie*, n° 2, 1898.)

PETITE CORRESPONDANCE

A M. H. Paul Bénard à Bordeaux. — Vous avez parfaitement raison, mais il n'est pas possible de donner une revue telle que vous la désirez pour 10 fr. par an. — 2° Le moyen le plus simple, c'est d'envoyer un mandat de 3 fr. sur la poste à Chamuel, éditeur.

A M. Jean Beaufart. — Très remarquable le volume de Larmandie : *Religion et Magie* ; l'auteur est un de ces intelligents catholiques heureusement hérétique, tels que Péladant, Huysmans, Jounet et *tutti quanti*.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

REVUE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

d'Occultisme, de Psychisme et de Théosophie

Cette Revue paraîtra le 5 de chaque mois en un fascicule de 32 colonnes de texte, caractères Elzévirs (petit corps).

Abonnements : 6 francs par an, pour la France et l'Etranger.

Adresser Mandats ou Bons Postaux à l'ordre du *Directeur de la "Curiosité,"* 6, Place Saint-Michel, Paris ou à Nice. (A. B.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Neuvième année 1897-98

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la Curiosité, rue Chauvain, 14

9